

ÈVE

Conseil municipal

Le Conseil municipal de la ville de Genève est convoqué pour le mardi 15 décembre, à 20 h. 30 précises. A l'ordre du jour: Budget; proposition de la majorité de la commission des pétitions pour la distribution d'allocations extraordinaires aux chômeurs; transfert de l'administration municipale dans l'ancienne mairie des Eaux-Vives; crédit destiné à la construction de cinq maisons locatives à loyer modéré; acquisition des immeubles rue de la Fontaine n° 31 et n°s 35-37 et rues Jean-Calvin, 2-Pâlisserie, 17; et acquisition de l'immeuble rue de Lausanne n° 49 et ratification d'un accord avec un groupe de sociétés immobilières, en vue de l'élargissement de la rue de Lausanne et de la rue du Prieuré prolongée; accord concernant l'élargissement de la rue Neuve du Molard; réfection des façades du Muséum d'histoire naturelle aux Bastions; naturalisations.

La Banque d'Escompte suisse demande 100.000 francs de dommages-intérêts au „Travail“

La Banque d'Escompte Suisse a, par l'intermédiaire de son avocat, M^e Robert Cramer, assigné devant le tribunal de première instance de Genève M. Léon Nicolo, rédacteur en chef du journal le *Travail*, l'Union de presse socialiste des cantons de Vaud et Genève et l'Imprimerie populaire de Lausanne et Genève, en paiement de 100,000 francs de dommages-intérêts, en raison d'un article paru dans le numéro du *Travail* du 9 décembre 1931. Les indications qui figurent dans cet article sont en effet en tous points fausses, la Banque d'Escompte Suisse ne souffrant pas d'une crise de trésorerie et ayant fait face à tous ses besoins, sans même procéder à l'appel du non versé sur le capital privilégié qui représente 30 millions.

L'affaire de la Banque de Genève

Il est rappelé aux créanciers de la Banque de Genève que le dernier délai de production expire ce soir vendredi 11 décembre à 18 heures. Les créanciers doivent donc produire d'ici là à l'Office des faillites leurs titres ou carnets de dépôt.

X Gandhi à Genève

L'arrivée

Jeudi, Gandhi a quitté Villeneuve, où il villégiature, par le train de 9 h. 01. Avec sa suite se composant d'une vingtaine de personnes, dont deux agents de la police anglaise, Gandhi a pris place dans un wagon qui lui était réservé en queue du train.

Afin d'éviter toute manifestation en gare de Cornavin, il avait été prévu que le représentant de l'Inde descendrait du train à la halte de Pregny.

Dès 11 h. 15, un service d'ordre avait été organisé par M. Zoffler, chef de la police, assisté de M. Magnin, officier de police, et de l'adjudant de gendarmerie M. Adatte.

Sauf quelques journalistes et photographes, la coquette petite halte de Pregny était déserte. Le train arriva à 11 h. 39 et Gandhi descendit de son wagon pour gagner l'automobile qui lui avait été réservée. Et ce fut le départ pour la ville. A midi, les six voitures officielles arrivaient au Victoria Hall, aux abords duquel un service d'ordre était assuré par la gendarmerie sous les ordres du commandant Racordon.

Au Victoria-Hall

Dix heures trois quarts... des personnes attendent devant les lourdes portes du Victoria Hall, hermétiquement closes; de quart d'heure en quart d'heure la foule est plus dense; le service d'ordre est des plus stricts: il faut montrer patte blanche. Midi moins un quart... les trottoirs sont noirs de monde; la police a établi des barrages. Midi, la foule, véritable marée humaine, envahit l'immense nef où, en un clin d'œil, toutes les places sont occupées: parquet, parterre, loges, galeries, amphithéâtres, tout est pris d'assaut.

Dans le public, les femmes sont en nombre qui ont bravé l'humidité et la longue attente pour voir, ne fût-ce qu'un instant, la toge de lin du mahatma; mais beaucoup d'hommes aussi. D'aucuns applaudissent certaines phrases de l'orateur. Hommes de toutes conditions: employés de bureaux, fonctionnaires, magistrats, bourgeois, journalistes, beaucoup de jeunes, des bourgeois, des étrangers, mais aussi des snobs et des snobinettes.

Mise en scène impressionnante: ni les fleurs — roses azalées — le long de la rampe, ni les projecteurs qui, dans un instant inonderont le mahatma de leur clarté insolente, ni les microphones et toute une série d'appareils compliqués qui diffuseront sa parole, ni la profusion des lampes électriques que l'on a jugé bon d'allumer en plein jour, ni le jeu des grandes orgues précédant l'entrée de Gandhi, rien ne manque pour créer une atmosphère de bienveillance, propice aux sentences humanitaires. Quand l'apôtre de la non-violence pénètre sur le podium, suivi d'Hindous aux blancs calots, de ses fidèles, de son interprète, de sa secrétaire, les grandes orgues se taisent. Il entre, tel que depuis de longs mois la photographie a popularisé sa physionomie: maigre, osseux, vêtu d'une ample toge, chaussé de sandales dont il se débarrasse prestement pour se hisser, avec l'aide des siens, sur une table, où il s'assied, les jambes croisées. Derrière ses lunettes, on devine deux yeux perçants, scrutateurs. Qu'on le veuille ou non, avant de l'avoir entendu prononcer une syllabe, et songeant à ce qu'il représente pour son pays, on ne peut s'empêcher — sinon d'aimer — du moins de respecter ce vieillard, ce petit homme, cette « conscience » qui donne tant à réfléchir.

D'une voix égale, inclinant la tête tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, Gandhi dit tout d'abord sa joie de se trouver en notre ville, où il vient pour la première fois et il a des paroles fort aimables pour notre pays, dont il vante les paysages. Il expose ensuite ce qu'est pour lui et pour ses disciples la méthode de non-violence, méthode qu'il a appliquée dans son pays et dont il attend des résultats définitifs. Quant à la Société des nations, sa force, af-

firme-t-il, est dans l'absence de sanctions; elle doit s'imposer aux peuples. Abandonnant pour un instant les sphères toujours belles de l'idéalisme, Gandhi, répondant à notre correspondant de Londres, qui, mercredi soir, confirmait son téléphone de la semaine dernière, au sujet des paroles prononcées par le mahatma tant à la Table ronde que devant la presse anglaise, affirme à nouveau sa non-participation, sa non-croyance même à une politique de violence, tant il est le champion du système contraire.

Pour ce qui est des déclarations qu'il a faites à Lausanne et où il aurait affirmé qu'un soldat partisan de la non-violence doit « tirer en l'air », l'orateur précise ce point en disant qu'un tel soldat doit d'abord se dégager du serment contracté envers son pays, sinon il est un « lâche et un trompeur ». Plus intéressant fut le passage consacré au travail et au capital. Le mahatma dit, à ce sujet, plusieurs vérités, puisées chez les économistes anglais, encore qu'il se bornât à des idées aussi générales que généreuses. Il fait valoir, par ailleurs, que, trop souvent, le travail, qui détient une puissance supérieure au capitalisme, souhaite de se substituer à lui dans ses places au lieu de demeurer fidèle à la doctrine même du travail.

Gandhi aborde le problème du désarmement: du cas particulier de la Suisse, l'orateur passe au cas général des grandes puissances. Conséquent avec sa doctrine, là encore, Gandhi oppose à la méthode de défense, celle de la non-violence. Il nous permettra de trouver que sa connaissance de l'armée suisse et de son rôle avant, pendant et après la guerre est tout à fait imparfaite: ne l'a-t-il pas, en effet, assimilée à une armée de « métier »? Il rend hommage aux qualités du soldat qu'il voudrait voir appliquées aux principes de la non-violence. Qu'un pays livre passage à une armée et la poignarde dans le dos, Gandhi condamne un tel procédé; aux envahisseurs, il faut opposer, s'il le faut, la muraille des femmes, des vieillards et des enfants, comme ce fut le cas à Peshawar.

Pour le Comité international de la Croix-Rouge, le mahatma a des paroles d'admiration encore qu'il avoue connaître très mal son œuvre; il voudrait, toutefois, que la Croix-Rouge tendît plus à empêcher les guerres qu'à les soulager. Vœu, en vérité, de tous les hommes de bonne volonté.

En terminant, Gandhi adresse un message de sympathie à tous ceux qui, dans les institutions internationales, travaillent à l'avancement de la paix, puis, comme il était venu, s'en va, soutenu par ses fidèles; le public, lui, se retire paraissant moins étonné de ce que le mahatma lui a dit que déçu de ce qu'il n'a point entendu.

Comme le rapporte notre chroniqueur, au début de sa causerie le mahatma a signalé la note que nous avons publiée le 10 décembre intitulée « l'opinion de Gandhi ». Emu à l'idée que, d'après les mots rapportés par le *Journal de Genève*, comme par divers journaux anglais, d'ailleurs, il pourrait être dénoncé comme ayant prononcé à Londres des propos contraires à son opinion sur la doctrine de non violence — ce qui n'est d'ailleurs pas le cas (il suffit de se reporter au texte que nous avons inséré) — M. Gandhi a demandé que la source des informations lui fut transmise.

Ainsi que nous l'avons déjà déclaré hier, nous nous sommes mis en rapport avec notre correspondant de Londres, qui nous a confirmé son téléphone du 1^{er} décembre, publié le 2. A l'issue de la conférence, nous nous sommes adressés derechef à Londres afin d'obtenir des renseignements complémentaires que nous ne manquons pas de communiquer au mahatma, où qu'il se trouve; nous en ferons part à nos lecteurs.

Ceux qui ont assisté à la conférence de M. Gandhi ne doutent pas de sa bonne foi. S'il y avait parmi eux un très grand nombre de curieux, il est bien difficile que beaucoup n'aient pas été touchés de voir ce vieillard décoller ses convictions. Mais, sans entendre proclamer de malicieuses critiques à un homme dont les aspirations sont nobles, nous devons déclarer ici que, trop souvent, au cours de sa causerie, le mahatma s'est montré ignorant des circonstances qu'il entendait ramener toutes au même type. Il en fut ainsi, par exemple de ses propos concernant l'armée suisse et la Croix-Rouge; ignorance excusable de sa part, mais dangereuse lorsqu'elle s'étale devant un public dont une partie est décidée par avance à accepter sans sourciller toutes les idées émises par le mahatma.

Antimilitaristes et pacifistes extrémistes furent dans la joie. Ceux qui souhaitent vraiment l'organisation de la paix sur des bases sûres n'ont pas trouvé, dans les propos de M. Gandhi, des renseignements susceptibles de les convaincre.

A l'issue de la conférence, Gandhi s'est rendu à la rue Hornung chez des amis, puis il a repris à Pregny, à 14 h. 30, le train pour Villeneuve. Le mahatma quitte notre pays aujourd'hui à 14 h. pour Rome. De là, il gagnera Brindisi, où il s'embarquera lundi pour les Indes.

Appel en faveur des Suisses de Russie nécessiteux

Nous recevons l'appel suivant:
L'hiver est à nos portes et proche est la Noël, cette fête de l'amour chrétien qui plus que toute autre éveille le désir de faire plaisir à autrui, de faire éclore de la joie en donnant ne fût-ce que peu de choses.

Parmi nos compatriotes revenus de Russie, où, sans qu'il y ait eu la moindre faute de leur part, ils ont perdu tout leur avoir après avoir été brutalement arrachés à leur profession et à leurs affaires, nombreux sont encore ceux qui n'ont trouvé aucun emploi, et cela en dépit de l'époque difficile que nous traversons. Ce sont surtout les familles nombreuses qui ont été le plus cruellement atteintes.

La Confédération et les communes font leur possible pour venir en aide à ces malheureux; cependant, à ce moment de l'année, où l'hiver impose impérieusement tant de dépenses nouvelles pour le combustible, les vêtements chauds et autres choses indispensables qui viennent obérer le maigre revenu familial, à cette veille de Noël où maints pauvres yeux d'enfants se mouillent de chagrin à la vue des belles choses qui leur sont refusées et jettent des regards de suppliant désir sur la plus modeste d'entre elles, les parents sont hors d'état de les satisfaire dans la plus infime mesure.

C'est pourquoi le Secrétariat de l'Association des Suisses de Russie lance un appel au public pour demander avec instance de lui envoyer des effets de tous genres, vêtements pouvant encore servir, chaussures, linge, denrées alimentaires pouvant se conserver, jouets d'enfants, dons en espèces, etc. Ces dons peuvent être adressés au Secrétariat, à Berne, Bubenbergplatz, 8, ou à M. Ph. Masset, 14, route de Florissant, ou versés sur notre compte de chèque postal III/8577. Tous les caudeaux, en nature ou en espèces, même les plus modestes, seront reçus avec reconnaissance.

Décembre: mois des fêtes sur chaque table
MARTINI
en litre capoté.